

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

153 | janvier-mars 2000

Observer Nommer Classer

---

Sophie Day, Evthymios Papataxiarchis, Michael Stewart, eds., *Lilies of the Field. Marginal People Who Live for the Moment*

Boulder & Oxford, Westview Press, 1999, xi +260 p., réf., index, ill., ph.  
(« Studies in the Ethnographic Imagination »)

Jean-François Baré

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2628>

DOI : 10.4000/lhomme.2628

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 318-319

ISBN : 2-7132-1316-9

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Jean-François Baré, « Sophie Day, Evthymios Papataxiarchis, Michael Stewart, eds., *Lilies of the Field. Marginal People Who Live for the Moment* », *L'Homme* [En ligne], 153 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 24 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2628>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Sophie Day, Evthymios Papataxiarchis, Michael Stewart, eds., *Lilies of the Field. Marginal People Who Live for the Moment*

Boulder & Oxford, Westview Press, 1999, XI +260 p., réf., index, ill., ph.  
(« Studies in the Ethnographic Imagination »)

Jean-François Baré

---

- 1 Ces « lis des champs » qui, selon saint Matthieu, « ne travaillent ni ne filent » mais sont pourtant « mieux vêtus que Salomon », sont des personnes qui, dans certaines sociétés, ont en commun, d'après les éditeurs, de « vivre l'instant présent » sans souci du lendemain – et donc de l'accumulation –, mais sans grand souci non plus du passé ; dans leur univers, l'abondance est une sorte de condition première de la vie, ce qui fait qu'elles semblent toujours la rencontrer d'une manière ou d'une autre.
- 2 Le livre égrène un ensemble d'études de cas relatifs à des groupes « marginaux » auxquels les auteurs étendent, en somme, les remarques connues de Marshall Sahlins sur les « sociétés d'abondance » que constituent les sociétés de chasseurs-cueilleurs (ici qualifiés par le terme plus récent de *foragers*). On parcourt ainsi les « Images de l'égalité » chez les nomades Rom de Hongrie (Michael Stewart), les procédures d'« incorporation » et d'« exclusion » chez les paysans Gorale des Carpathes (Frances Pine), la « résistance et la marginalité » de la « proie centrale » que sont les Indiens Huaorani d'Amazonie brésilienne (Laura Rival), « les marges du Japon urbain » (Tom Gill), « l'individualisme des prostituées londoniennes » (Sophie Day), « le jeu et la politique dans la Grèce de la mer Égée » (Evthymios Papataxiarchis), « la tendance à la marginalité des paysanneries amazoniennes » (Stephen Nugent), « les *caboclos* du Brésil » (Mark Harris) ; on rencontre une femme vezo de Madagascar (Rita Astuti), deux « magnifiques intouchables » d'Inde du Sud, et « un docteur près d'un canal » égyptien (Fanny Colonna).

- 3 Ce livre, au titre si poétique, prend évidemment un singulier relief en ce qu'il est entièrement dédié à la saisie d'*ethos* culturels vécus, non à celle d'*organisations* entièrement reconstruites par l'anthropologue. En ce sens, il illustre sans doute certaines tendances de l'anthropologie contemporaine plus attentives à l'être social comme sujet au sens philosophique, plus discrètement présentes que véritablement nouvelles. Il est vrai que d'anciennes monographies pouvaient amener à se demander si leur auteur avait véritablement parlé à des personnes humaines.
- 4 On peut donc regretter qu'une démarche suscitant la sympathie et l'intérêt se trouve parfois avachie par une argumentation tirant vers la platitude, et d'ailleurs parsemée de contradictions. Il est tout à fait impossible intellectuellement de constituer comme groupe pertinent un ensemble de gens qui « ne pensent qu'à l'instant présent » et non au futur ou au passé, pour cette bonne raison que de telles catégories sont arbitraires : comme on dit, paraît-il, dans le Sud des États-Unis, « le passé n'est pas mort, il n'est même pas encore passé ». De même, mille exemples viennent immédiatement à l'esprit d'individus ne songeant nullement à l'accumulation ni au futur, et participant pourtant de sociétés dominantes ; le principe d'imprévoyance a longtemps dominé au Crédit Lyonnais, par exemple. Enfin, les êtres censés vivre comme « les lis des champs » auxquels ce livre donne accès ne cessent paradoxalement de se référer à ce que l'on pourrait reconstruire comme le passé, si l'auteur en donnait une définition qui se tienne. Ainsi « le [...] pays [...] Podhale [...] place et ancre ces gens dans leurs histoires, leurs mémoires et leurs récits personnels » (p. 45) ; ainsi encore, « le passé des Vezo c'est leurs ancêtres » (p. 86).
- 5 Pour parler comme les ainsi-nommés « postmodernes », la « plurivocalité » a encore de beaux jours devant elle. Je crains qu'il ne nous faille plus de Marcel Proust pour y accéder.